

Sur un cours interglaciaire du Rhône genevois

Autor(en): **Paréjas, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **26 (1944)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'Avanchet au Pt 400 (W du « Canada »). Ce pli est l'*anticlinal de Chèvres*. Sa réalité est confirmée par les plongements molassiques de la rive droite du Rhône, à l'W du Lignon: N 22° E, 7° SE et NS, 14° E. Au bas d'un ravin situé entre le Lignon et le château Bloch, la molasse bigarrée fournit les données N 68° E, 5° SE alors qu'elle est horizontale à l'embouchure du nant de la Noire dans le Rhône.

L'anticlinal de Chèvres, dirigé WSW-ENE, paraît s'orienter sur celui de Pregny dont il pourrait être le prolongement.

*Université de Genève,
Laboratoire de Géologie.*

Edouard Paréjas. — *Sur un cours interglaciaire du Rhône genevois.*

Si l'on connaît bien le tracé du Rhône postglaciaire par les terrasses les plus élevées qui bordent son cours actuel, si l'on possède des indications sur le sillon préglaciaire qu'il a creusé dans la molasse, on ignore généralement ce qu'il était advenu du fleuve pendant l'interglaciaire Riss-Würm.

De récentes observations nous permettent de situer quelques tronçons de son cours à la fin du dépôt de l'alluvion ancienne et immédiatement avant l'arrivée du glacier de Würm dans le bassin de Genève.

Sur la rive gauche du Rhône, à l'aval du pont Butin, les graviers de la terrasse supérieure, épais de 5 m, reposent sur l'alluvion interglaciaire désignée comme « alluvion ancienne » par les auteurs. Le contact est visible dans une gravière ouverte à 140 m environ du pont Butin. Plus à l'aval, la terrasse recouvre de la moraine de fond würmienne à galets striés et cela jusqu'au delà du nant des Grands Communs, c'est-à-dire sur une distance de plus de 800 m. Ces faits démontrent un emboîtement de la moraine würmienne dans un sillon profondément creusé dans les graviers interglaciaires. Le remblaiement par la moraine a dû se faire antérieurement au dépôt de la terrasse la plus ancienne du Rhône post-würmien (située ici à 38 m au-dessus du talweg normal).

Transportons-nous maintenant sur la rive droite du Rhône, à l'extrémité du méandre d'Aire et à l'W du bois Jacquet. Une série de carrières de gravier ont été ouvertes sur le bord aval de la terrasse moyenne qui se place en ce point à 14 m au-dessus du Rhône. Dans ces excavations alignées du SE au NW, on revoit la moraine de fond würmienne, épaisse de 2 m en moyenne, s'intercaler entre l'alluvion ancienne et les graviers récents de la terrasse. En basant les mesures sur l'altitude du sommet de la falaise d'alluvion ancienne la plus voisine, celle qui domine les ruines du moulin de l'Evau, on peut estimer à 20 m au moins la profondeur du sillon pré-würmien du Rhône.

Continuons à descendre le long du fleuve. En 1938¹ nous avons déjà figuré sur la carte géologique à 1: 25.000 la moraine de fond würmienne qui apparaît au fond de quelques gravières du bois de Bay, sur rive droite, entre Vernier et Peney. Depuis lors, l'élargissement des exploitations a permis de nouvelles observations. Dans trois carrières situées à l'E et à l'W du Pt 393 nous avons pu constater que des lambeaux de moraine de fond, épais de 1 m 60 à 2 m, se trouvaient pincés entre l'alluvion ancienne et les graviers de la terrasse supérieure du Rhône, ces derniers mesurant 4 m en moyenne. Dans la gravière ouverte près du Pt 381, la disposition est la même mais nous sommes ici plus bas et plus près du talweg. Le revêtement morainique descend donc lentement du Pt 393 au Pt 381. Nous sommes là sur le versant droit de l'ancien sillon. Sa profondeur minimum peut être estimée à 20 m d'après l'altitude du niveau supérieur local de l'alluvion ancienne donnée par la falaise du nant de Lagnon, sur rive gauche.

A 1 km $\frac{1}{2}$ plus à l'W et un peu à l'amont de la tête N de l'ancien pont de Peney, au lieu dit « Moulin », nous avons déjà noté en octobre 1930 qu'entre les graviers de la terrasse moyenne et l'alluvion ancienne s'intercalait une langue de moraine de fond débutant à la base par une couche à boulets et qui descendait vers le talweg actuel du Rhône.

Les observations précédentes, bien que sporadiques, sont

¹ Atlas géologique de la Suisse 1: 25.000, Feuille 12, 1938.

suffisantes pour démontrer qu'à la fin de l'alluvionnement interglaciaire (dépôt de l'alluvion ancienne) et avant l'arrivée du glacier würmien un cours d'eau que, pour l'instant, nous pouvons considérer comme le Rhône interglaciaire, s'est creusé un sillon profond de 20 m au moins. Cet ancien cours établi dans l'alluvion ancienne a été en partie remblayé par la moraine de fond würmienne. Le long de son tracé a subsisté une dépression que le Rhône postglaciaire a retrouvée et où il a déposé les graviers de sa première terrasse.

*Université de Genève,
Laboratoire de Géologie.*

La parole est ensuite à M. Amédée WEBER qui présente une conférence intitulée: *Comment se construit notre cerveau.*

Le cerveau humain, comme celui de tous les Vertébrés, se construit sous l'influence d'organiseurs et par le mécanisme de tropismes qui orientent les nerfs vers des points précis, particuliers à chaque fibre. Le neurotropisme démontré chez les jeunes individus, grâce à des expériences variées, disparaît dans le cours du développement. La croissance ou la régénération des fibres se fait alors au hasard, comme dans une culture.

Il est peu probable que par l'emploi d'hormones de croissance, on puisse réaliser un supercerveau chez l'homme ou chez les animaux, tous les neuroblastes étant utilisés et transformés en cellules nerveuses.

Un nombreux public assistait à cette conférence qui fut longuement et chaleureusement applaudie.

Séance du 4 mai 1944.

En ouvrant la séance, M. le Président annonce que le Comité a nommé M. Marc VUAGNAT Membre adjoint.

M. BUFFLE dépose un pli cacheté sur le bureau au nom de M. SCHOPFER.